

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCO-PHONNE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne

Paraît douze fois par an

N° 463

Prix de l'abonnement : 40 francs (26 euros). Compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056-2.

Avril 2005

« Je suggère la création d'un corps de traducteurs franco-français. Ils ne manqueraient pas de travail pour transposer en français correct le sabir envahissant, la logorrhée ambiante ou le langage sibyllin des cuistres. »

(Alain Feutry)

Fleur(s)

L'usage tend aujourd'hui à écrire indifféremment un arbre *en fleur* ou *en fleurs* (J. Hanse). Et cette distinction tend même à disparaître au profit du pluriel (J.-P. Colin).

Rien ne justifie pourtant la transgression d'une règle logique distinguant un verger, une prairie *en fleurs* (il y en a plusieurs espèces) d'un arbre *en fleur* (une seule variété par arbre). « *Les haies d'épines étaient en fleur* » (E. Fromentin).

On écrira : des jeunes filles *en fleur* (dans toute la fleur de leur jeunesse, de leur beauté) ou, comme Proust, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*.

(Défense du français, n° 463, avril 2005)

Insupporter

Ce verbe intransitif, remis au goût du jour, se rencontrait déjà chez les Goncourt (1864). Considéré comme familier (Acad.), et même prétentieux et ridicule (Hanse), il signifie « être insupportable à quelqu'un ». « *Cette vieille rou lure m'insupporte* » (H. Bataille).

On dira plutôt : irriter, agacer, exaspérer, indisposer quelqu'un.

(Défense du français, n° 463, avril 2005)

« Grounding »

Le personnel au sol d'une compagnie d'aviation a opéré un « mini-grounding », selon le titre d'un quotidien genevois.

Cet anglicisme (de *ground*, terrain, sol) est ignoré de tous les dictionnaires. Les services linguistiques de la Chancellerie fédérale proposent : paralysie (d'une flotte aérienne) ou avions cloués au sol.

Dans le titre considéré, il s'agissait d'une occupation partielle du terrain pour empêcher les avions de décoller.

(Défense du français, n° 463, avril 2005)

Intelligence(s)

Doit-on parler d'*intelligence* ou d'*intelligences* avec l'ennemi ? La nuance est subtile et n'est plus guère respectée.

Dans le sens de s'entendre, être d'accord, être du même avis, *intelligence* reste au *singulier* : être d'intelligence avec quelqu'un. Complicité, connivence : fripons qui sont d'intelligence pour tromper. Trahison : être accusé d'intelligence avec l'ennemi.

Lorsqu'il s'agit d'ententes, de relations, de communications secrètes, suspects, le *pluriel* est recommandé : avoir des intelligences avec l'ennemi. « *M. Blancmesnil ne tarda pas à nouer avec elle des intelligences* » (A. France).

(Défense du français, n° 463, avril 2005)

« Hacker »

Cet anglicisme (*hack* : hacher, écorcher, mutiler, massacrer), introduit récemment dans le Petit Larousse, désigne, en informatique, la personne qui, « par jeu, défi ou souci de notoriété, cherche à contourner les protections d'un logiciel, à s'introduire frauduleusement dans un système ou réseau informatique ».

En français : pirate de réseau, pirate informatique ou (recomm. off.) *fouineur*.

(Défense du français, n° 463, avril 2005)

« Joint bodies »

Un quotidien régional nous fait savoir que « les producteurs, les cueilleurs et les transformateurs se sont regroupés en « *joint bodies* » (de l'anglais *body* : corps, corporation).

Il serait plus simple de parler d'union, de groupement, d'association, de consortium de professionnels, de coopérateurs.

Plus simple, mais combien moins « savant ».

(Défense du français, n° 463, avril 2005)